

## 45<sup>èmes</sup> Journées de la Recherche Porcine les 5 et 6/2/2013 - Paris

### Evaluation de l'acceptabilité sociétale des productions porcines en Wallonie

P. Picron (Gembloux Agro Bio tech) et S. Lagneaux (UCL)

En novembre 2012, l'Unité de zootechnie de Gembloux Agro-Bio Tech (GxABT, Université de Liège) a réalisé, en collaboration avec le Laboratoire d'Anthropologie Prospective de l'Université Catholique de Louvain (LAAP), et le soutien financier du SPW-DGARNE<sup>1</sup>, une enquête exploratoire<sup>2</sup> portant sur la connaissance, la perception et les attentes sociétales vis-à-vis des différentes filières de production porcine présentes en Wallonie.

Menée auprès de 2 panels de consommateurs composés de 10 et 12 personnes, l'enquête visait à faire transparaître la conception de ces consommateurs des élevages de porcs conventionnels et de qualité différenciée en Wallonie. L'expérience s'est déroulée sous la forme d'une discussion collective, guidée par des thèmes lancés par un animateur. Afin de confronter l'image qu'ils se faisaient de l'activité d'élevage de porcs à une image réelle de l'exploitation, deux films leur ont été diffusés. L'un se voulait représentatif de la filière conventionnelle, avec un élevage conduit sur litière paillée et un autre sur caillebotis, et l'autre illustrait la filière de Qualité Différenciée au travers d'extraits du film « La fabuleuse histoire du cochon »<sup>3</sup> présentant 3 élevages, dont un en plein air. Les thèmes abordés couvraient :

- (1) les modalités et fréquences d'achat et de consommation de viande ;
- (2) les représentations de ce qu'est une viande de qualité dans leurs pratiques quotidiennes ;
- (3) les représentations à priori, de l'éleveur et de l'élevage porcin en Wallonie ;
- (4) leur ressenti face aux images des élevages conventionnels et différenciés ;
- (5) les informations qu'ils jugent importantes pour guider leurs achats de viande de porc à l'avenir.

Seuls les aspects relatifs aux représentations des élevages et des éleveurs, aux distinctions réellement perçues dans les films selon les modes de production et, pour finir, les souhaits formulés au secteur par les panélistes en réaction, sont décrits ci-dessous.

**« Un éleveur de 1.000 porcs ne fait pas le même métier qu'un éleveur 'classique' » (Delphine).**

- La filière porcine est associée à l'industrie en lien avec une production de masse. L'image de cette production standardisée et quantitative est associée à 2 images contrastées. L'une, négative, se focalise essentiellement sur le caractère « artificiel » de l'activité au travers de critiques à l'encontre (i) de la conduite d'élevage (cadencée, fermée, cloisonnée et confinée, dans un univers bétonné et froid, alimentation non naturelle) mais également (ii) du métier d'éleveur (manager rigide, orienté production et profit). L'autre positive relève que la filière conventionnelle constitue la garantie d'une meilleure traçabilité, synonyme de sécurité sanitaire irréprochable, même si certains craignent, de la part d'industriels peu scrupuleux, des fraudes et l'usage d'antibiotiques, de calmants et de farines animales.

- La production de « Qualité Différenciée » (QD) fait surgir l'image pittoresque d'une activité paysanne et artisanale : la ferme d'antan, aux infrastructures en bois, composée de 4 à 5 cochons. Pour d'autres consommateurs néanmoins, ce sont des exploitations de petite taille (40-50 animaux), dans lesquelles l'éleveur s'applique à suivre les animaux avec soin, de la naissance à l'abattage. Le critère de taille est important, de même que l'alimentation, plus simple et naturelle. L'éleveur est assimilé à un paysan, qui pratique une agriculture au sens noble du terme, est soumis à moins de pressions financières que l'industriel et est donc plus heureux.

**Produire de la qualité ne constitue-t-il pas un risque financier pour l'éleveur ?**

A ce niveau de la conversation sont apparues des considérations relatives à la notion de « taille critique » de l'activité, voire des problèmes de « survie » auxquels sont confrontés certains éleveurs, liés notamment aux difficultés de mises aux normes. Dans ce contexte difficile, produire de la qualité à un prix plus élevé peut constituer un risque en termes de débouchés. Les exploitants produisent ce qu'ils peuvent vendre en réponse à une demande. Ce constat renvoie directement à la responsabilité du consommateur.

**Confrontation des représentations à des images réelles : mise en évidence des lacunes dans les conceptions des consommateurs et nouveaux questionnements.**

Les réactions à la diffusion des films ont été fortes parce qu'elles ont révélé de nombreuses contradictions par rapport aux projections qui en ont été faites. Les panélistes ont retrouvé, dans les élevages conventionnels, les représentations d'un monde artificiel (manque de

<sup>1</sup> Direction Générale de l'Agriculture, des Ressources Naturelles et de l'Environnement, DGO3 – Service Public de Wallonie

<sup>2</sup> Ce travail est réalisé dans le cadre d'un projet portant sur l'évaluation de la durabilité des productions porcines en Wallonie.

<sup>3</sup> FPW, 2009 – avec le soutien de l'APAQ-W et du SPW-DGARNE



lumière, infrastructures métalliques, vie compartimentée), mais notent assez positivement la propreté et le calme des animaux, leur plaisir à être en groupe, la présence de paille dans un des élevages.

Les images de la Qualité Différenciée ont, par contre, suscité une certaine polémique. Les panélistes relèvent avec étonnement l'existence d'un gradient de différenciation entre les différents élevages qui ont été présentés. « Il y a des prairies mais aussi des ordinateurs... Où sont les limites ? » (Bernard). Ce « continuum de différenciation » est plutôt mal perçu, en particulier lorsqu'il est rapporté au manque de différence nette par rapport au mode de production conventionnel (caillebotis, infrastructures métalliques, vie compartimenté, litière paillée « très fine », alimentation artificielle - farines poussiéreuses - même en plein air). Les animaux avaient l'air plus excités. « A part la densité plus importante, on dirait que c'est la même chose entre Qualité Différenciée et industriel » (Thérèse). Les motivations économiques exprimées par les éleveurs ont choqué, de même que le fait de mentionner les surfaces minimales « comme une religion » (Paul).

Le point positif marquant concerne l'élevage en plein air. Les animaux « gambadent » et semblent « heureux ». Néanmoins, des questionnements plus mitigés apparaissent ensuite. Ils concernent l'état des prairies et les problèmes environnementaux, la question des animaux logés à l'extérieur en plein hiver, mais également, le devenir des porcelets engraisés pour certains en bâtiment après un début de vie en liberté.

Enfin, à la vue de ces différents modes de production plus ou moins contrastés, d'autres s'interrogent sur leurs impacts sur la qualité de la viande. « Il doit y avoir un goût différent... Pourquoi les élever de manière différente si ce n'est pas pour avoir un goût différent ? » (Claude).

**La QD oui ! En soutien à une agriculture régionale et familiale ou pour une meilleure qualité organoleptique mais à condition d'être informé sur le véritable degré de différenciation !**

Au final, Les panélistes ont exprimés leurs desideratas à destination de la filière et des acteurs.

Les motivations pour l'achat de QD sont de 2 ordres : soit, il s'agit de soutenir une agriculture régionale et paysanne, soit, il s'agit d'une quête pour une vraie plus-value organoleptique. « Si la différence n'est que dans la pratique mais pas dans la qualité je ne vois pas comment ça peut fonctionner. S'il y avait une vraie différence, ça se saurait ! » (Philippe). Les panélistes veulent surtout connaître les éleveurs de leur région. Existe-t-il des initiatives de vente directe ? Des groupements d'achat ?

Le secteur devrait mieux valoriser, promouvoir leurs produits. Enfin, le caractère familial de d'exploitation est essentiel en termes de retombées économiques et de

reconnaissance de l'éleveur. Certains panélistes demandent à être informés sur le degré de différenciation des cahiers des charges. Enfin, quel est l'impact réel du mode d'élevage sur le goût et la qualité de la viande. Quel est la race de l'animal ?

L'ensemble de ces réflexions et interrogations seront utilisées afin d'évaluer le pilier social de la durabilité de la production porcine en Région wallonne. Mais il apparaît déjà clairement que pour assurer une acceptabilité sociale de nos productions, il faut avant tout informer correctement le consommateur.

Ceci constitue un « extrait » de ces deux journées très intéressantes.

Si vous souhaitez des informations sur ces exposés ou d'autres non présentés, vous pouvez consulter la liste des exposés et posters sur le site des JRP : [www.journees-recherche-porcine.com](http://www.journees-recherche-porcine.com) ou contacter la FPW au 081/62.69.91 ou 081/62.69.92.

## VOTRE COOPÉRATIVE WALLONNE D'ALIMENTS COMPOSÉS



INTERESSÉ DE  
VOUS DIVERSIFIER  
EN PRODUCTION  
PORCINE ?

SCAR vous propose de réelles opportunités et avantages pour votre métier !  
(revenu significatif, maintien de votre indépendance...)

PLUS  
D'INFOS?

Veuillez contacter notre responsable  
P-Y Piret au 0475/24 00 96.

SCAR en partenariat avec la coopérative  
PQA (Porcs Qualité Ardenne): Porc Fermier,  
Porc Biologique et Porc Plein Air.

Rue des Martyrs 23 à 4650 Herve  
Tél.: 087 67 89 99 Fax: 087 67 89 96  
[www.scar.ba](http://www.scar.ba)

